Le Vaudioux

Elle était infirmière, elle a repris une scierie avec son père

Chloé Raillard est l'exemple parfait pour illustrer la diversité des profils qui existent dans les métiers du bois. Auparavant infirmière, elle fait aujourd'hui tourner la scierie du haut Jura avec son papa. Dans une filière qui recrute, elle illustre parfaitement le champ des possibles.



Chloé Raillard dirige la scierie du haut Jura avec son papa Frédéric Mignotte. Photo Jennifer Millet

En fin de semaine dernière, la scierie du haut Jura ouvrait ses portes pour la quatrième édition des journées Very Wood Métier, une initiative nationale organisée par la filière forêt-bois française pour promouvoir les métiers du bois. Ces métiers du bois, Frédéric Mignotte et sa fille Chloé, sont tombés dedans à deux époques et de deux façons bien différentes. En 2022, la scierie Jacquemin, située au Vaudioux, devient la scierie du haut Jura ou la scierie Jacquemin-Mignotte, lorsque Frédéric Mignotte la rachète.

40 000 m³ de bois par an

Ce milieu du bois, il le connaît bien pour avoir déjà travaillé en scierie et dans la construction de chalets en bois. C'est en revanche une totale découverte pour sa fille, Chloé Raillard, qui va le rejoindre très vite dans l'aventure. Auparavant infirmière, elle quitte le monde du soin pour celui du bois sans regret.

« Je ne reviendrais pas en arrière, ce nouveau métier me plaît », explique la jeune femme qui fait tourner avec son papa, cette scierie qui compte aujourd'hui 25 personnes et qui travaille 40 000 m³ de grumes par an. Le bois scié ici provient en très large majorité, des forêts de résineux aux alentours, à 50 km à la ronde maximum. Des forêts qui appartiennent à l'ONF (Office national des forêts), à des particuliers ou à des gestionnaires forestiers. « Nous travaillons uniquement le sapin et l'épicéa de la région, explique Chloé Raillard. Il n'y a que le Douglas, que nous travaillons en plus faible quantité, que nous allons chercher un peu plus loin ». Après être passés entre les scies des machines qui façonnent le bois en fonction des demandes des clients, les produits partent dans toute la France sous la forme de bois de charpente, produits de couverture, planches, bois d'emballage, ou encore lamellé-collé. « La majorité de notre production est destinée au négoce et nous travaillons aussi avec des charpentiers », poursuit Chloé Raillard.

Une équipe jeune

Aujourd'hui la scierie se porte bien. En reprenant l'affaire, Frédéric Mignotte a eu à cœur de moderniser l'outil de production, de changer un certain nombre de machines pour faire en sorte que ce métier exigeant, le soit un peu moins. « C'est un des enjeux de notre métier, détaille Chloé Raillard, il faut rendre les métiers du bois attractifs et c'est pour cela que nous ouvrons nos portes dès que nous le pouvons, pour faire connaître nos métiers. Notre équipe à la scierie est jeune car il y a eu un renouvellement de générations il y a peu suite à des départs en retraite. Pour travailler chez nous il n'y a pas besoin de diplôme spécifique, tout le monde peut postuler », insiste la dirigeante qui n'hésite pas à se pencher sur des profils divers et variés. « C'est vrai que je suis l'exemple même qu'une reconversion est possible dans ce milieu », sourit Chloé Raillard.

● Jennifer Millet

« En ce moment tout le bois est sec »

En découvrant le monde de la scierie, Chloé Raillard a parfaitement su s'adapter à son nouvel environnement de travail. Une qualité qui lui servira certainement dans les années à venir face aux enjeux qui pèsent sur la forêt et sur la profession.

« Nous savons déjà que nous devrons nous adapter, dans les années à venir, au changement climatique. Nous en avons l'exemple en ce moment même. Tout ce qui rentre dans la scierie en ce moment est sec, tout le bois qu'on achète est sec. Les conséquences de l'été caniculaire que nous avons eu sont déjà perceptibles pour nous. »